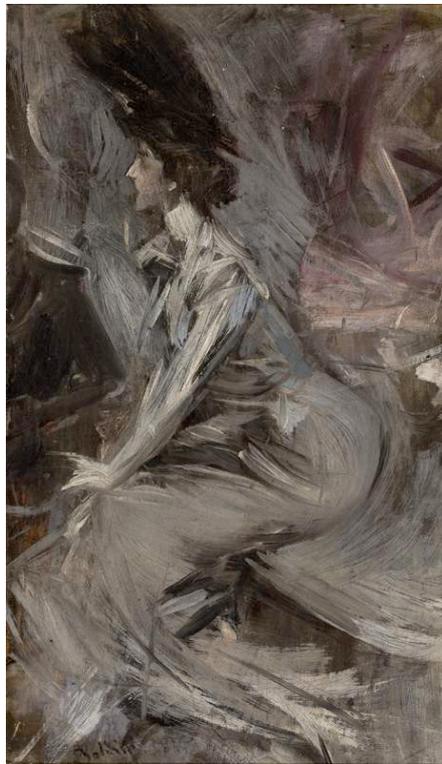


Jean Monamy

Что?¹



« Vous me demandez ce qu'est la vie ?
C'est comme si vous me demandiez ce qu'est une carotte.
Une carotte est une carotte, et il n'y a rien
de plus à en savoir. »

Anton Pavlovitch Tchekhov
« Lettre à Olga Leonardovna Knipper »

¹ **Что ?** : « Alors ? », « Quoi ? ». Première réplique de *Platonov* de Tchekhov.

(Quelqu'un est assis face public.

Quelqu'autre entre en poussant une table roulante chargée d'une caisse d'huîtres, de deux assiettes contenant quelques huîtres ouvertes, de deux coupes et d'une bouteille de champagne.²

- Что? (*Chto ?*)
- Alors rien : on s'ennuie !
- Rien ?
- Rien.

- C'est-à-dire ?
- C'est-à-dire ?
- Oui, c'est-à-dire
- Ah ! c'est à dire ?
- Si vous voulez, mais si c'est à dire, dites le

- Mais qu'est-ce qu'il y a d'autre à dire ?
- D'autre ?
- Oui d'autre que rien !

- Je ne sais pas moi. Dites ce que vous voulez
- Mais qu'est ce que vous voulez que je dise ?
- Justement ce que vous voulez
- Mais c'est ce que je dis
- Qu'est-ce que vous dites ?
- Je dis ce que je veux dire
- Et que dites-vous ?
- Rien, justement. Je dis : « Rien ».
- Pourquoi, justement : « Rien » ?
- Mais parce que « justement », y'a rien à dire. Je dis donc ce que je voulais dire. Vous m'avez dit : « Что ? – alors - ? » et je vous ai répondu : « Alors rien », parce qu'il n'y a rien à dire. J'en ai même dit trop puisque je vous ai dit aussi : « On s'ennuie ! ». Il me semble cependant que c'est juste, que c'est justement ce qu'il y a à dire, parce que c'est justement la situation quand il n'y a rien, On s'ennuie. A peine, d'ailleurs. Même de cet ennui on ne peut rien dire. Il est là. Juste. Rien à dire, donc.

(Ils restent ainsi un temps à s'ennuyer en silence puis Noir)

² Tchekhov aimait les huîtres et le champagne. On raconte qu'il est mort à Baden en buvant une coupe de champagne, et on sait que son cercueil a été ramené à Moscou, dans un wagon réfrigéré qui contenait des caisses d'huîtres.

- Mais la vie ?
- La vie ?
- Oui quelle vie si on s'ennuie ?
- Je ne vois pas.
- Vous ne voyez pas, quoi ?
- Le sens de votre question ?

- Justement.
- Justement quoi ?
- Justement, le sens.
- C'est ce que je vous dis. Justement. Je ne vois pas le sens de votre question.
- Mais le sens de ma question c'est justement : « le sens. »
- Le sens ? Quel sens ?
- Le sens de la vie.
- Le sens de la vie ?
- Oui, la vie, ce n'est pas « Rien » ? Non ?
- Non, la vie ce n'est pas rien.
- Donc ça a un sens.
- Pourquoi un sens ?
- Parce que Tout a un sens.
- Ah !

- Non ?
- Non, quoi ?
- Tout n'a pas un sens ?
- Je ne sais pas.
- Je vous ennueie ?
- Non.

- Alors ?
- Alors quoi ?
- Alors, votre réponse ?
- Ma réponse ?
- Oui votre réponse sur le sens de Tout ?
- Rien.

(Nouveau silence puis Noir)

- La vie c'est la vie.
- Quoi ?
- Oui, vous me demandiez quel est le sens de la vie ?
- Oui.
- Et bien je vous le dis : la vie c'est la vie.

- Qu'est-ce que vous voulez dire ?
- Je dis ce que je veux dire.
- C'est-à-dire ?
- C'est-à-dire ce que j'ai dit : la vie c'est la vie.
- La vie c'est la vie, et alors ?
- Alors rien : la vie c'est la vie.
- Mais quel est son sens ?
- Je vous l'ai dit.
- Comment ça ?
- Je vous ai dit : la vie c'est la vie.
- Oui vous l'avez dit.
- Et bien je vous ai dit le sens.
- De la vie ?
- Justement. Le sens de la vie.
- Justement ?
- Oui. Justement. De la manière la plus juste.
- La plus juste ?
- Oui. La plus juste. La plus juste pour la vie. La plus juste pour Tout.
- Pour Tout ?
- Pour Tout aussi.
- Mais ça veut rien dire : « La vie c'est la vie. »
- Ça ne veut rien dire oui. Mais ça dit tout.
- Comment ça « Tout », puisque ça ne dit Rien du sens de la vie et de tout ?
- Vous vous trompez : ça ne veut, en effet, justement, « rien » dire d'autre que le sens même de toute chose, « Être ».
- Comment ça, « Être » ?

- Vous me demandez : « Quel est le sens de la vie. », mais me demanderiez-vous : « Quel est le sens d'une carotte » ? Pourtant la vie est comme une carotte.
- Une carotte ?
- Oui, parce que le sens d'une carotte c'est d'être une carotte.

- Alors ?
- Alors ?
- Alors, vous dites : « Le sens d'une carotte c'est d'être une carotte » !
- C'est ce que je dis. Et il n'y a rien d'autre à en savoir et à en dire.
- Alors, moi je dis : « Une carotte est faite pour être mangée. » C'est là son sens.
- C'est ce que vous dites, en effet. Mais ce n'est que ce que vous dites.
- C'est tout ce que vous trouvez à dire.
- Non.
- Comment ça, non ?
- Je peux trouver autre chose à dire.

- Alors ?
- Alors quoi ?
- Que trouvez-vous d'autre à dire ?
- Je vais le dire.

- Alors ? Vous le dites ?
- Je le dis.
- Que dites-vous ?
- Je dis : « Vous dites : 'Une carotte est faite pour être mangée. C'est là son sens.' »
- Je le dis, en effet.
- Vous le dites en effet, et ça ne contredit pas ce que je dis.
- Ça ne le contredit peut-être pas, mais ça le modifie.
- En rien.
- Pas en Tout. Mais pas en Rien non plus.
- En rien, je vous le dis. Justement. Au contraire. Ça dit la même chose. Exactement.

- La même chose ? Exactement ?
- La même chose. Exactement.
- Alors ?
- Si une carotte est faite pour être mangée comme vous le dites, et que la vie est comme une carotte, comme je le dis, disons donc que la vie est faite pour être mangée.
- Ce qui veut dire ?
- Rien d'autre que ce que ça dit.
- Rien d'autre ?
- Rien.

(Ils restent ainsi un temps à s'observer en silence puis Noir)

- Alors ?
- Alors, quoi ?
- Alors, qui mange la vie ?
- Nous.
- Comment ?
- En vivant.
- Même quand on s'ennuie ?
- Même quand on s'ennuie. Surtout quand on s'ennuie.
- Comment ça surtout ?
- Quand on s'ennuie on ne fait rien. Rien d'autre que vivre. C'est tout.
- C'est-à-dire ?
- C'est-à-dire : « La vie n'est que la vie. Et Rien d'autre. Tout est là. »

- Tout ? Rien vous voulez dire.
- Si vous voulez. Tout, Rien c'est pareil. C'est la vie. C'est pour ça qu'on s'ennuie.

- Si c'est Tout, pourquoi s'ennuie-t-on justement quand on ne fait Rien ?
- Parce qu'on ne fait rien. Justement.
- Justement ?
- Oui, on ne fait que manger la vie.
- Mais on ne la croque pas, à belles dents !
- Et alors ?
- La vie c'est autre chose, ce n'est pas cet ennui, ce vide.
- Vous parlez de vide. C'est donc que vous imaginez la vie comme un tonneau ?
- Un tonneau ?
- Oui vous imaginez qu'une vie se remplit ?
- Oui, une vie bien remplie c'est ça la vie.
- Comment pouvez-vous bien la remplir si dans le même temps vous la croquez « à belles dents » ?
- Vous jouez sur les mots.
- Je ne joue pas sur les mots. Si l'on dit c'est avec des mots, et si l'on dit « le sens de la vie », il faut savoir « le sens des mots ». C'est ce sens qui dit en quoi un mot contredit l'autre.
- Tout contredit Rien et pourtant vous dites : « Tout, Rien c'est pareil ».
- Oui. Justement.

(Silence puis Noir)

- Justement ?
- Justement, votre désir de vie bien remplie dit que Tout et Rien c'est pareil.
- Pourquoi ?

- Qu'est-ce que c'est « Bien remplie » ?
- Que voulez-vous dire ?
- Je ne veux pas dire, je dis.
- Et que dites-vous ?
- Supposons que « croquer la vie à belles dents » permette de « bien la remplir », comment savoir qu'elle est « justement » « bien remplie » ?
- Parce qu'on ne s'ennuie plus, peut-être ?
- Si on ne s'ennuie plus, c'est que la vie est pleine ? Bien remplie veut dire Pleine ?
- Peut-être.
- Donc Bien, c'est Tout ?
- Je ne sais pas.
- Et comment savoir ?

- Que proposez-vous ?
- Si Bien c'est tout, on ne désire plus rien.
- Sans doute.
- Alors que fait-on ?
- Vous le savez ?

(Silence puis Noir)

- Rien.
- Rien ?
- Ou on ne fait rien, parce qu'on a tout, et alors ?
- Alors ?
- Alors le plein et le Tout produisent le même état que le vide et le Rien : on s'ennuie.
- Ou ?
- Ou on désire autre chose, c'est donc que Bien n'était pas Tout et au lieu de vivre la vie ici et maintenant, au lieu de voir la vie et seulement la vie, on est ici et on voudrait être à Moscou.
- Alors ?
- Maintenant je voudrai des huîtres et du champagne.

L'autre remplit les deux coupes et on se sert.

- Alors vous croquez la vie à belles dents? (*rire*)
- Je ne croque pas la vie : je mange des huîtres et je bois du champagne.
- Et alors ?
- Quand je mange, je mange. Quand je bois je bois.

On mange et on boit en silence face à la salle. Quand c'est fini le silence demeure pendant que quelqu'un débarrasse la table. Restent la caisse d'huîtres et une coupe de champagne à demi-pleine.

Quelqu'un qui est presque sorti en poussant la table s'adresse à quelqu'un qui reste assis face au public, avec la caisse d'huîtres à ses pieds, et la coupe de champagne à demi vide en main ou au sol :

- Alors ?
- Alors Rien, Ничего... Скучненько... (Nítchevo ... Skouchñenko) ³

NOIR

Lomener, 17 septembre 2008.

^{3/} Texte Russe du début de *Platonov* :

Traductions mêlées de Rezvani et Markovicz :

ЯВЛЕНИЕ I

Анна Петровна сидит за роялью, склонив голову к клавишам. Николай Иванович Трилецкий входит.

Трилецкий (*подходит к Анне Петровне*). Что?
Анна Петровна (*поднимает голову*). Ничего...

Скучненько...

Трилецкий. Дайте, *mon ange**, покурить!

Плоть ужасно курить хочет. С самого утра почему-то еще не курил.

Анна Петровна (*подает ему папиросы*).

Берите больше, чтобы потом не беспокоить.

Закуривают. Скучно, Николая! Тоска, делать нечего, хандра... Что и делать, не знаю...

Трилецкий берет ее за руку.

Анна Петровна. Вы это за пульсом? Я здорова...

Трилецкий. Нет, я не за пульсом... Я чмокнуть...

Целует руку.

В вашу руку целуешь, как в подушечку... Чем это вы моете свои руки, что они у вас такие белые? Чудо руки! Даже еще раз поцелую.

Целует руку.

В шахматы, что ли?

Анна Петровна. Давайте...

Смотрит на часы.

Четверть первого... Небось, наши гости проголодались...

Трилецкий (*приготавливает шахматную доску*). По всей вероятности. Что касается меня, то я страшно голоден.

Анна Петровна. Я о вас и не спрашиваю... Вы всегда голодны, хоть и едите каждую минуту...

Scène 1 :

Anna Pétrouvna est assise au piano la tête inclinée vers les touches. Entre Nicolai Ivanovich Triletski.

T : *s'approchant d'Anna Pétrouvna*, - Alors ?

A : *relevant la tête*, - Rien... On s'ennuyotte...

T : Offrez-moi *mon ange* une cigarette ! La chair a une envie terrible de fumer ! Figurez-vous que je n'ai pas fumé de toute la matinée.

A : *Lui tendant des cigarettes* : Prenez, prenez tout ce que vous voulez, mais cessez de quémander. (*Ils allument leurs cigarettes*). On s'ennuie *Nicolas* ! Le spleen, l'oisiveté, le cafard ! Que faire ? Mais que faire ? Je n'en sais rien ! (*Il lui prend la main*). Mais que faite-vous ? Allons, imbécile, laissez ! Vous voyez bien que je ne suis pas malade !

T : Non pas exactement... Juste un petit baiser. (*Il lui baise la paume*) Votre menotte c'est comme un petit coussin quand on l'embrasse... De la soie parfumée. Avec quoi vous lavez-vous les mains pour qu'elles soient aussi blanches ? C'est un rêve de mains ! Même que je les embrasse encore une fois... Mmmm ! (*Il lui baise la paume*) Une petite partie, voulez-vous ?

A : Si vous y tenez ! (*Elle regarde l'heure*) Ah ! Déjà midi passé ! Je parie que nos invités meurent de faim !

T : (*Apportant le jeu d'échec*), - C'est plus que probable ! En ce qui me concerne, c'est effrayant ce que j'ai faim !

A : Rien d'étonnant ! Si on vous laissait faire vous vous empiffriez jusqu'à en crever !